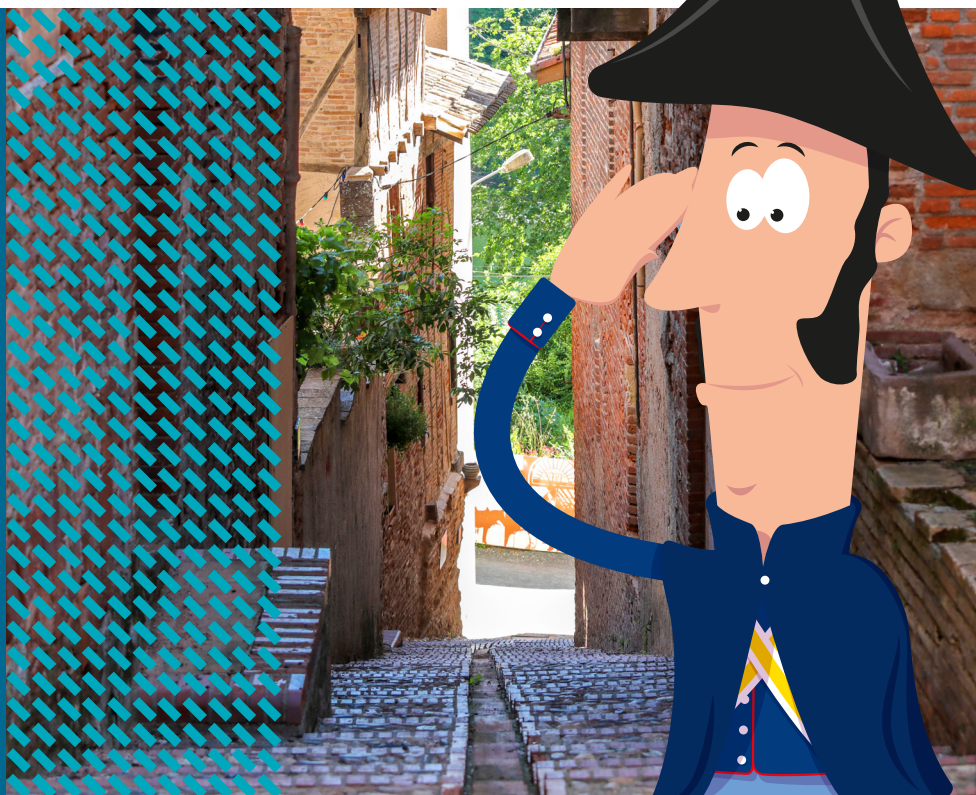


EXPLORATEURS GAILLAC SUR LES TRACES DE LA BANDE À MINA



LIVRET ENQUÊTE
JEUNE PUBLIC

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE



Mairie

Place d'Hautpoul

Église Saint-Pierre

Abbatiale Saint-Michel

Bâtiments abbatiaux

Parc de Foucaud

P

P

P

P

Bienvenue à GAILLAC



RE
S
O
L
V
E
L
E
N
G
I
M
E

Tu vas aider René Verdon, gendarme dans la ville de Gaillac, à résoudre son enquête en trouvant les coupables.

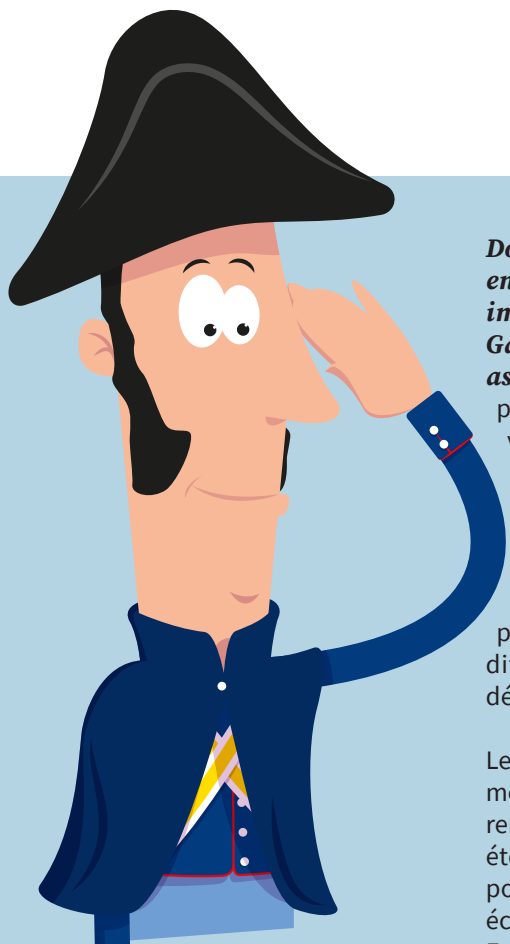
Pour cela, suis les différentes étapes numérotées de 1 à 28 dans l'ordre.

À la fin de l'enquête, il te sera possible de trouver tous les coupables parmi la liste de suspects en résolvant les énigmes de chaque étape.

UNE ÉNIGME = UN NOMBRE = UN COUPABLE

Bonne enquête !

L'HISTOIRE



Je suis **René Verdon, gendarme**. Je suis ici en mission à Gaillac.

Nous sommes le 15 septembre 1835, un grand malheur a frappé Gaillac.

En effet, un crime odieux a été commis dans la nuit du 24 au 25 janvier 1834.

Dominique Coutaud, 68 ans, négociant en grains, son épouse Marie Coutaud, impotente, et leur servante, Marie Gardès, 58 ans, ont été sauvagement assassinés de plusieurs coups de couteau, par trois individus différents, pour leur voler 30 000 francs. Ils sont passés par le champ derrière leur maison, se sont introduits par la lucarne du galetas*. Ces trois assassins, Jean-Baptiste Dalbys dit Carrat, chiffonnier, 25 ans ; Jean-Baptiste Salabert, dit la Lèbre, portefaix, 38 ans ; et Guillaume Ginestet, dit le Tondu, matelot, 24 ans ; ont été déclarés coupables.

Les trois comparses ont été condamnés à mort pour leur crime odieux. Justice a été rendue en novembre 1834. La sentence a été exécutée le 16 février 1835 à Gaillac pour Salabert et Ginestet. Mais Dalbys a échappé à la guillotine.

En effet, ce dernier a parlé. Pour échapper à la peine de mort, Dalbys va impliquer 2 autres personnes : Louis Reilles, portefaix**, qui sera acquitté, et Jean-Pierre Estève qui sera déclaré coupable mais qui évitera la peine de mort pour une raison que tout le monde ignore... Sûrement bénéficie-t-il de soutien haut

placé... Il a quand même été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Au moins ça...

Dalbys, dont la peine a été transformée en prison à vie à la tour de l'hôtel de Pierre de Brens, la prison, **dira qu'il voulait bien voler mais pas tuer, même s'il donnera lui aussi quelques coups de couteau, contraint et forcé... dit-il... Difficile de croire ce beau parleur !** Car Dalbys jouit d'une retraite en prison assez « facile ».

On lui fait même passer de la bonne nourriture et des sucreries, et on l'a autorisé à garder avec lui cette pie qu'il a apprivoisée et qui reste constamment sur son épaule.

Et de quoi écrire ! Vous parlez d'une peine de prison !

Dalbys donne ses informations au compte-goutte pour avoir des privilèges. En effet, il semble avoir des informations sur Antoine Fabre, dit **Mina, soupçonné d'être le chef de la bande depuis plusieurs années déjà.** On m'a chargé de surveiller Mina suite à un papier que Dalbys a essayé de lui transmettre et que nous avons intercepté : « *Mon ami Mina, je tiendrai le secret du marchand que vous avez noyé chez Espaillac. Mais je te prie de me faire passer de l'argent car je vais partir bientôt. Autrement je te vends comme les autres. J'ai tenu le secret jusqu'à ce moment. Je ne parle pas davantage. Adieu mon ami pour la vie. Dalbys Jean-Baptiste dit Carrat.* »

* galetas : grenier

** portefaix : homme dont le métier était de porter des fardeaux, des choses pesantes.

On m'a donc chargé de suivre ce Mina et d'obtenir des informations sur lui, et si possible, le nom de ses éventuels complices !

Mina a 28 ans. C'est un portefaix, un gaillard de forte constitution, dangereux ! Il mesure un mètre quatre-vingt, a les yeux bleus, un visage légèrement marqué par la petite vérole, et soi-disant il plaît aux femmes, si on en croit ses nombreuses conquêtes...

« Les trois comparses ont été condamnés à mort pour leur crime odieux. [...]. La sentence a été exécutée à Gaillac, pour Salabert et Ginestet. Mais Dalbys a échappé à la guillotine ! »

Il me faut donc le suivre discrètement et obtenir le maximum d'informations. Je suis donc habillé en civil, comme un vilain portefaix de mon état également,

cherchant à l'auberge Espaillac, leur repaire, quelques fardeaux à transporter, et je traîne ma « fausse identité » dans cette auberge « mal famée ».

Je fais donc semblant de boire un verre interminable, quand je le vois se lever.

Ma filature commence enfin !



LES SUSPECTS

- 1 - ALBENGE Marie, épouse AMARE
- 2 - ASTRUC Bernard Auguste, dit Treilles, coutelier
- 3 - BALARAN Barthélémy
- 4 - BALITRAN Jeanne Marie, épouse BLATGE, cabaretière
- 5 - BOMPAR Jean, dit Jean Flô, cabaretier
- 6 - BOMPAR Mariette, épouse RAMOND, sans profession, maîtresse d'ESTÈVE
- 7 - BOUGNOL Marie, tient une maison close dont CASTEL fils est souteneur
- 8 - CASTEL Antoine fils, dit Le Rouge, tonnelier
- 9 - CASTEL Jean Baptiste père, dit Rest, ancien militaire, chevalier de la Légion d'Honneur
- 10 - CATHALA François Jean, dit Capichou, cultivateur
- 11 - CHAYNÈS Pierre, dit Sanguinaire, cultivateur
- 12 - CHAYNÈS Raymond, dit Sanguinaire, cultivateur
- 13 - DARLES Marie Jean Melchior, dit Lessart, receveur de l'octroi
- 14 - DELRIEU Henri, dit Sigoulène, chapelier
- 15 - DIOS Marie, épouse LHOSTE
- 16 - ESPAILLAC Pierre Rose, aubergiste
- 17 - FABRE Jean Antoine, dit Mina, portefaix
- 18 - FABRE Urbain, dit Fricou
- 19 - GAUBERT Jean Pierre, dit Bataillé, cultivateur
- 20 - GAYREL Jean Louis, dit Souel





- 21 - GAZAGNES Élisabeth, épouse ESPAILLAC, aubergiste
- 22 - LARROQUE Antoine, dit Rossignol
- 23 - LOUBET Jean Pierre
- 24 - MARMANDE Marie Anne, cabaretière
- 25 - NAVÈS Delphine, femme du commissaire Bossu
- 26 - PORTAL Jean
- 27 - RAMOND Cécile, épouse BOUGNOL
- 28 - RAMOND François, dit La Mort, roulier

- 29 - RAYNAL Joseph, dit Pistoulet, menuisier
- 30 - ROUQUAN Jean-Jacques, maçon
- 31 - SALVY Louis, dit Berruquet, tondeur de bestiaux
- 32 - SÉGUIER Jean Baptiste, dit Cop de País, cultivateur
- 33 - SURBAYROLLES Urbain
- 34 - TAHOU André
- 35 - TERMES Bernard, dit Trouilhé, portefaix
- 36 - TERMES Justine, dite La Grabado, sans profession
- 37 - VIALAR Jean, dit Requista
- 38 - VIEULES Jean-Antoine, dit Vieulou, cultivateur
- 39 - VIGNOLLES Jean-Clément, dit Lou Rey, portefaix



SAURAS-TU RETROUVER
TOUS LES COUPABLES ?

01

Je sors de l'auberge Espaillac, place du Barri (actuellement le restaurant le Conti). Mina prend la rue Saint-Antoine (actuelle rue des Frères Delga) où habitaient les frères Delga, héros des guerres de Napoléon. L'aîné a même participé aux campagnes d'Égypte et de Russie.

Mina passe devant l'hôtel de Vialar où Emilie de Vialar est née. Cette noble femme a fondé l'établissement *des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition* qui ont d'ailleurs été victimes d'une tentative de vol par la bande à Mina deux ans plus tôt ! Un vol irrévérencieux, heureusement contrarié par l'intervention d'une des sœurs qui les a surpris, ayant reconnu son propre frère dans la bande ! **Cette bande n'a décidément aucune morale !** Il est grand temps que nous les arrêtons ! Si nous l'avions fait plus tôt, peut-être aurions-nous pu éviter ce drame. Une chose est certaine, il faut maintenant arrêter toute cette bande pour éviter un autre crime... il me faut réussir cette mission.

LE JOUR DE NAISSANCE D'ÉMILIE DE VIALAR

02

Mina continue de marcher dans la rue Saint-Antoine (actuelle rue des Frères Delga) et passe devant l'hostellerie du Cheval Blanc. Un couple est devant, ils semblent se connaître car ils se saluent. Mina se dirige alors vers eux. Je m'arrête et fais semblant de relacer ma chaussure.

Ils échangent quelques mots, puis la femme donne à Mina un panier. Un panier ? Est-ce un contrat de portefaix ? Normalement les fardeaux sont bien plus lourds et volumineux. **Un portefaix ne porte pas de panier...**

étrange. Mina continue de remonter la rue. Je reprends la filature.

LE NOMBRE DE CŒURS
SUR LA FAÇADE DE
L'HOSTELLERIE DU
CHEVAL BLANC MOINS 1



03

Je passe devant l'**hôtel des Frères Delga** où je suis logé. En effet, ma sœur connaît l'une des filles des frères Delga et elles m'ont gentiment et aimablement proposé de loger chez elles le temps de mon enquête.

Le leur en suis reconnaissant. L'hôtel possède une porte dérobée par l'arrière de la rue qui me permet d'aller et venir sans être vu, ce qui est très pratique.

LE NOMBRE DE FENÊTRES EN FAÇADE DE L'HOTEL DELGA AU DEUXIÈME ÉTAGE



Émilie de Vialar

04

Mina remonte la rue jusqu'au numéro 49.

Le lieu du crime... il n'a pas honte, **il passe devant le lieu de leur crime atroce !** Si

je ne me retenais pas je me précipiterais sur lui pour l'arrêter et le rouer de coups ce malandrin ! **Mais justice doit être rendue !** Nous devons collecter des preuves sur lui et sa bande ! Je dois garder mon sang froid !

C'est ici dans cette maison que le meurtre des Coutaud et de leur servante a eu lieu. Les trois assassins ont frappé avec des lames différentes : l'un avec un couteau tranchelard, l'autre avec un poignard, et l'autre encore avec une baïonnette ou une épée. Ils ont donné cinquante-trois coups en tout !

Neuf donnés à Dominique Coutaud, vingt-trois donnés à Marie son épouse, et vingt-quatre donnés à leur servante Marie Gardès. Quelle horreur !

Mina passe devant la maison, jette un œil et crache au sol. Probablement en veut-il à ces victimes d'être inquiété maintenant. Mais c'est lui le coupable ! Pas les victimes. Quand bien même on disait de cet homme « *que c'était un bougre de juif, et qu'il était avare et ne donnait jamais rien aux pauvres* ». Ces mêmes paroles ont été prononcées par ses bourreaux, morts maintenant ! Et tu vas les rejoindre Mina ! Justice va être faite !

Moi vivant, je te ferai enfermer ! Toi et ta bande de malfrats !

Je vois Mina qui se retourne et prend la rue Saint-André en face de la maison des Coutaud.

LE NOMBRE DE RONDS BLANCS FORGÉS SUR LA PORTE D'ENTRÉE

05

Mina remonte la rue Saint-André et salue un homme près de la fontaine à notre gauche en train de nettoyer des outils. Mais Mina ne s'arrête pas et il se dirige vers le mur de l'hôpital.

**LE NOMBRE DE FENÊTRES MURÉES
SUR LE MUR SUR LEQUEL EST
ADOSSÉE LA FONTAINE**



06

Au bout de la rue Saint-André, Mina tourne à droite et longe le mur de l'hôpital (devenu maison de retraite aujourd'hui). En le suivant je passe devant le « tour » où les enfants sont parfois abandonnés.

**LE NOMBRE D'ÉTOILES AU-DESSUS
DE LA PORTE AU NUMÉRO 4**

**L'ANNÉE DE DÉBUT D'UTILISATION
DU TOUR (18??)**



07

Mina semble accélérer le pas. ***M'aurait-il remarqué ? Il faut que je fasse attention...***

Mina remonte la rue et tourne à gauche vers l'hôtel de la Caisse d'épargne (construit en 1896, il n'existe pas à l'époque) et descend l'actuelle rue Alfred Léon Navarre.

**LES DEUX PREMIERS
CHIFFRES COMPO-
SANT LE NOMBRE DE
L'ANNÉE DE DÉCÈS
D'ALFRED LÉON
NAVARRÉ**



Mina passe devant l'hôtel de la Caisse d'épargne et prend la rue des Fossés (actuel boulevard Gambetta).

L'ANNÉE DU DÉBUT DE LA DÉPUTATION DE JEAN CALVET (19??)



Mina descend alors la rue des Fossés (actuel boulevard Gambetta) en direction du parc de Foucaud. La rue est très fréquentée. Beaucoup de charrettes de marchands et beaucoup de portefaix circulent ici et là. La vie grouille sur ce boulevard. Entre les hennissements de chevaux, le bruit de leurs sabots sur les pavés et les cris des badauds de tout genre, je me faufile au milieu de la rue pour ne pas être vu. Mina, un moment, jette un œil derrière lui et ne peut me voir, **je suis caché derrière une charrette de draps sales.** Il semble reprendre son chemin plus rassuré.

Mais sur le chemin je le vois s'arrêter à la hauteur d'un homme et celui-ci, après quelques mots échangés, semble lui donner quelque chose. On dirait de l'argent mais de là où je suis je ne suis pas certain. **Que trafique-t-il ainsi ?** Après avoir zigzagué d'un trottoir à l'autre évitant les chevaux, charrettes et autres passants, je vois Mina entrer dans le parc de Foucaud.

AU NUMÉRO 26 DE LA RUE, LE NOMBRE DE FAUX BALCONS FOIS 2

AU NUMÉRO 40, LE NOMBRE DE LUCARNES EN DEMI-LUNE DIVISÉ PAR 3

AU NUMÉRO 52, LE NOMBRE DE FENÊTRES EN FAÇADE AU DERNIER ÉTAGE FOIS 2



10

Quand je vois Mina pénétrer dans le parc de Foucaud, je fais mine de m'arrêter chez un commerçant. Celui-ci vend du pain. J'achète alors un morceau d'une miche pour me donner une contenance et une nonchalance à ma marche,

et me faire oublier un instant de Mina.

Et heureusement, car Mina, après être passé devant le buste du baron Portal (qui n'existe pas à l'époque), quitte rapidement le parc par la porte à droite pour s'enfoncer dans le quartier de la Portanelle. **Je le soupçonne d'avoir pris le parc uniquement pour**

vérifier si quelqu'un le suivait. Heureusement que j'ai eu le nez fin.

Je traverse à mon tour rapidement le parc en mâchonnant nonchalamment mon bout de pain et reprend sa trace dans le quartier de la Portanelle.

NOMBRE DU MOIS DU BUSTE DE
PORTAL

LA DÉCENNIE DU PLAN BERBIGIÉ
DIVISÉ PAR 2



11

J'aperçois alors, depuis le parc, Mina s'engouffrer dans le quartier de la Portanelle en prenant la ruelle en face, vers l'abbatiale, en direction de la place du Boutge. Je devine qu'il s'arrête au milieu de la place. Il parle avec quelqu'un.

J'accélère alors le pas, car je le perds de vue. J'approche doucement afin qu'il ne me voit pas. Je l'aperçois alors quittant la place et une personne rentrer dans l'une des maisons. Là-encore, il a parlé avec quelqu'un et **je devine un paquet enroulé de linge à l'intérieur du panier qui n'y était pas avant.**

**AU NUMÉRO 10
DE LA PLACE
DU BOUTGE, LE
NOMBRE DE JARDI-
NIÈRES IMPLANTÉES
DANS LE MUR DE LA
MAISON À PANS DE
BOIS FOIS 8**



J.-L. Petit (coll. musée des Beaux-arts)

Je vois alors Mina prendre la rue du Boutge, en saluant quelqu'un à la fontaine sur sa droite, puis prendre à gauche la rue Cabrol. En le suivant, je vois à la fontaine un homme se désaltérer. À son dos courbé, ses mains calleuses presque ensanglantées, son bas de pantalon boueux, et ses chaussures crottées, je reconnais là un cultivateur. Probablement est-il ici pour **aller boire dans l'un des trente cabarets de la ville. Comment se fait-il que cette ville en compte autant aussi ? Pour à**

12

peine six-milles âmes. Pas étonnant que la ville de Gaillac voit fleurir une bande comme celle à Mina !

Je remarque aussi que **le réverbère est encore allumé**, même en pleine journée. L'allumeur a dû l'oublier celui-là. Faut dire que depuis le meurtre des Coutaud, la ville est en état de guerre et les lumières restent allumées toute la nuit. Notre allumeur ne sait plus où donner de la tête, ni quand éteindre.

LE NOMBRE DE FAUX LIERRES SUR LE LAMPADAIRE PUBLIC FOIS 3

Dans la rue Cabrol, je vois Mina arrêté devant l'une des plus vieilles maisons à pans de bois de Gaillac. Il parle avec une femme qui lui sourit et rit à ce qu'il dit. Mina semble s'installer dans la conversation. La femme rit. Mina se rapproche d'elle et se fait de plus en plus familier. Il la touche, la serre contre lui en la prenant par la taille. Elle rit. Puis elle disparaît un instant et revient avec un pot, qui semble être un



pot de confiture. **Mais que fait donc Mina ? Il fait des courses ? Cela est des plus étranges.** Mina remercie la femme, l'embrasse à pleine bouche. Celle-ci semble satisfaite, puis il reprend son chemin. **Quel malotru cet homme !** Qu'un homme comme ça finisse en prison ! J'attends que la femme entre dans la maison et j'accélère le pas pour ne pas perdre Mina de vue.

AU NUMÉRO 29, LE NOMBRE D'ABEILLES POUR ASSURER FOIS 2



LE NUMÉRO DE LA MAISON DU VIEUX GAILLAC



- MOTIF « CROIX DE ST-ANDRÉ »
- SABLIÈRE
- HOUDAGE
- SOLIVE
- POTEAU

Schéma de maison à pans de bois

14

Je trouve Mina arrêté dans la descente de la rue de la Portanelle. Il se retourne. Je suis démasqué ! Peut-être pas ! **Il me faut ruser. Je ne m'arrête pas !** Je continue de marcher comme si j'avais un objectif. J'arrive alors à sa hauteur. Je le regarde, le salue d'un signe de tête. Il me salue à son tour en me renvoyant un regard noir. Je fais mine de ne pas y prêter attention et je continue mon chemin en prenant la route tout de suite à gauche, Mina me surplombant.

LE NOMBRE DE SOLIVES SOUTENANT LA MAISON PORTANT LA PLAQUE « RUE DE LA PORTANELLE », FOIS 5

15

Je me dirige vers la traverse numéro 1. Là je m'arrête et frappe à une porte et j'attends qu'on m'ouvre, priant que personne ne me réponde... **je tente une diversion.**

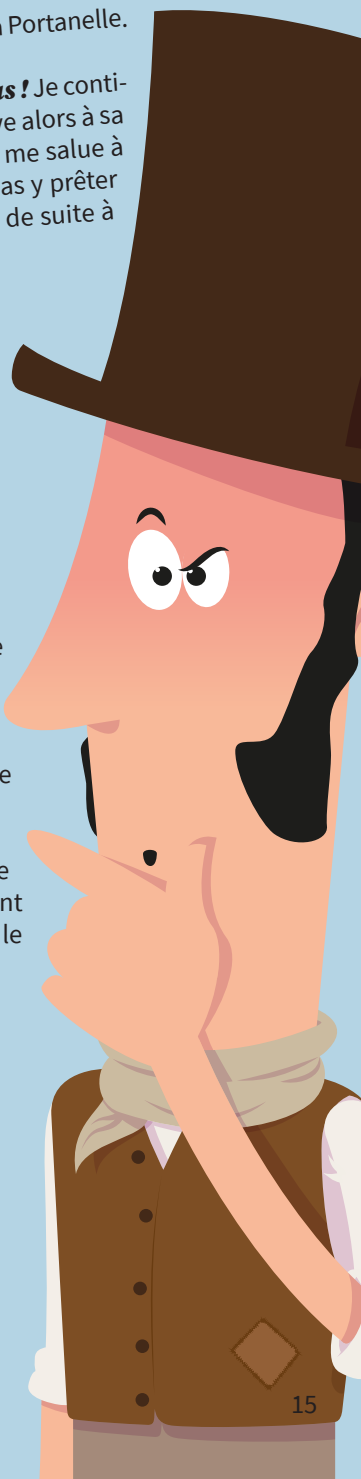
Mina qui m'a suivi, me voyant frapper à une porte me regarde distraitement puis me dépasse. D'ici, on voit le Tarn.

Il prend la traverse numéro 1 comme moi puis remonte tout de suite à droite pour reprendre la rue de la Portanelle, en longeant le mur du jardin de l'abbaye. Je suis sûr qu'il a voulu vérifier si je le suivais. Maintenant il reprend son étrange périple.

Heureusement pour moi, personne n'a ouvert.

Je dois reprendre la filature mais de plus loin encore...

LE NOMBRE DE FAUSSES FENÊTRES MURÉES DE LA MAISON À BALCON DE LA TRAVERSE NUMÉRO 1, FOIS 11



16

Mina remonte alors la rue en longeant le jardin de l'abbaye vers l'abbatiale. La rue est assez profonde, je peux le suivre de loin.

LE NOMBRE DE JARDINIÈRES AUX FENÊTRES DU PREMIER ÉTAGE, FOIS 4, PLUS 1

Mina remonte la rue de la Portanelle vers la place de la Suspèze (actuelle place Maurice et Eugénie de Guérin).

Cette femme pieuse et lettrée. Un exemple pour bien des jeunes filles !

AU NUMÉRO 1, LE JOUR EN AVRIL 1891 OÙ IL NE SE PASSA STRICTEMENT RIEN

17

18

Mina arrive place de la Suspèze, derrière l'abbatiale. À sa droite il se dirige vers la fontaine au lion. Un homme visiblement l'attend. Je reste caché dans la rue en bas. Je ne peux pas le voir et je n'entends rien. Mais j'arrive tout de même à entendre au moment où ils se quittent : « *ce Dalbys, il ne va pas nous faire chanter longtemps ! Je n'ai pas volé cet argent pour que ça lui revienne !* ». Et Mina de lui répondre en partant « *C'est une question de temps ! Pour le moment, en prison, il est protégé mais on va trouver un moyen de le faire taire ! Crois-moi ! Mais en attendant, pour qu'il se taise cet abruti, on est obligé de faire ce qu'il demande !* ». Et l'autre de répondre : « *c'est un rat !* ».

Ne vous inquiétez pas mes bons hommes, vous allez bientôt le rejoindre en prison !

LE NOMBRE DE FENÊTRES EN FAÇADE AVEC UN SEUL BATTANT DE VOLET, SUR LA GRANDE MAISON DERRIÈRE LA FONTAINE, AU NUMÉRO 2, FOIS 11



19

Montant la rue, j'aperçois alors l'homme partir et Mina prendre à gauche la rue des Pénitents Blancs. Mina s'enfonce dans la petite rue avant de prendre à droite la rue du Mercat.

AU NUMÉRO 10 DE LA RUE DES PÉNITENTS BLANCS, LE NOMBRE DE CROIX FORMÉES AVEC DES POUTRES SUR LES PANS DE BOIS, PLUS 30

20

Mina passe devant la tour Palmata et s'enfonce dans la ruelle. Il la remonte complètement pour prendre ensuite à gauche vers la rivière (actuelle rue Cavallé-Coll). Les ruelles sont longues et dégagées, je peux le suivre de loin sans mal.

LE SIÈCLE DE CONSTRUCTION DE LA TOUR PALMATA, PLUS 3

21

Arrivé en haut il rejoint la rue Cavallé-Coll pour la descendre rapidement jusqu'à l'abbatiale. Il semble à nouveau pressé.

M'aurait-il remarqué finalement ?

Je le suis de loin, au risque de le perdre, **quand je le vois entrer dans un cabaret**. Il était pressé de se désaltérer le bougre.

Je vais l'attendre au moins dix bonnes minutes avant qu'il ne ressorte, toujours avec son panier. Qui semble d'ailleurs s'être garni d'un morceau de jambon...

AU NUMÉRO 17 DE LA RUE DES PÉNITENTS BLANCS, LE NOMBRE DE ROSACES EN FLEURS SUR LA PORTE MAJESTUEUSE EN BOIS



22

Mina, en sortant du cabaret, traverse la place Saint-Michel.

Il s'arrête à nouveau pour saluer une femme en faction devant une maison close. Cette ville a décidément bien des vices. Il échange avec elle. Mais le ton à l'air colérique. La discussion tourne vite court, la femme semble

mécontente et rentre. Mina repart et prend la rue du Cul de Sac de la Côte du Moulin (actuelle rue de la Pêcherie) jusqu'aux escaliers à gauche.

Dans la cour, sur le palier, **il salue alors quelqu'un sur le balcon. Il connaît**

toute cette ville, ma parole !

Mais de là où je suis je ne peux pas

voir qui il salue. Je le vois échanger quelques mots mais je ne peux entendre ce qu'ils se disent. Je ne peux plus m'approcher de trop près. Puis il continue de descendre les escaliers vers la rue de l'Anguille.

LE NOMBRE DE LUCARNES EN TRIANGLE SUR LA MAISON AU BALCON, FOIS 18



23

Mina arrive rue de l'Anguille et la remonte aussitôt ! J'attends qu'il soit presque arrivé en haut pour la prendre à mon tour. Heureusement un couple arrive en haut de la rue pour la descendre et me

dissimule quelque peu. **J'entame alors la montée quatre à quatre, le plus rapidement possible !** J'arrive très vite en haut, essoufflé. Je vois alors Mina qui se rend place de la Courtade. Heureusement je ne l'ai pas perdu !

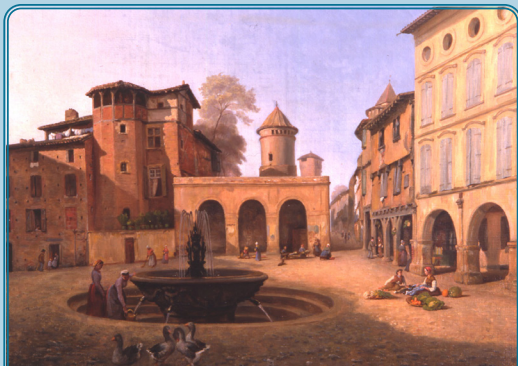
LE NOMBRE DE MARCHES PALIERS SÉPARÉES PAR UN CANIVEAU, MOINS 1

24

Place de la Courtade, un homme courbé, assez laid, marqué par la vérole et édenté, vient à sa rencontre.

Je discerne que Mina fait un pas de recul, puis joue de toute sa hauteur pour en imposer à cet homme au faciès repoussant. Ils échangent à voix basse.

Mina le prend alors brusquement par le bras et semble le menacer. L'homme met alors sa main à sa poche, en sort un couteau. Mina lâche son panier et saisit le bras de l'homme avec le couteau et lui retourne dans le dos. L'homme pousse un léger râle. Mina semble lui parler à l'oreille pendant que l'autre grimace de douleur. Finalement Mina le lâche et l'homme met sa main à son autre poche, et cette fois-ci en sort de l'argent, qu'il tend à Mina. Mina le prend en garde une partie qu'il met dans sa poche, et met le reste dans le panier qu'il a repris. Puis l'homme part et Mina quitte la place.



Salabert (coll. musée des Beaux-arts)

**LE NOMBRE DU MOIS DE DÉCÈS DE
LA MÈRE DE MAURICE ET EUGÉNIE DE
GUÉRIN, PLUS 19**

25

Mina remonte vers la place au blé (actuelle place du Griffoul) en traversant la place de la Courtade. Mina semble ne pas être du tout affecté par l'altercation violente qu'il vient d'avoir avec cet homme au faciès repoussant.

Cet homme semble habitué à la violence. Il est véritablement dangereux. Nous devons l'enfermer !

**AU NUMÉRO 22, LE
NOMBRE DE BALUSTRES
AU BALCON**

26

Arrivé à la place au Blé (actuelle place du Griffoul), je le perds de vue. Ici, les étals des marchands sont permanents et la vie est toujours animée, surtout en pleine journée. Des étalages sont entremêlés dans tous les sens. Les odeurs sont fortes, et même entêtantes. Les cris des marchands pour attirer le chaland, assourdissants. Les voix fortes des marchands vont bon train, et les femmes ici sont aux commérages, pendant que les hommes marchandent.

Ici, la vie bat son plein. Ici, petites gens et gens plus fortunés se côtoient dans une vie grouillante de bruits. Je perds Mina de vue dans toute cette foule. Puis, je le vois échanger avec un groupe d'hommes et de femmes. Je ne saurais dire combien ils sont, tant cela va et vient. Mais un groupe d'une dizaine de personnes semble se fixer autour d'un pilier des halles. Un groupe de jeunes gens plutôt. Seul Mina semble parler. On dirait bien qu'il donne des consignes à sa bande !

La voilà sa bande, en partie tout au moins !

On te tient !

Je parie qu'il va enfin donner son panier !

Mais non ! C'est même une jeune femme qui vient y mettre un petit sac de grain. Mais on dirait plus du grain pour bestiaux... Décidément, je ne comprends pas.

Puis Mina les salue et prend congé.

**LE NOMBRE DE COQS
SUR LA FONTAINE
DE LA PLACE DU
GRIFFOUL, PLUS 36**

27

Mina remonte la rue Portal vers l'église Saint-Pierre et prend à gauche. Je peux me rapprocher de lui car ici aussi la ville est grouillante de vie, et je peux me dissimuler au milieu de la foule. Je me rapproche alors pour mieux le suivre.

Je peux le voir quitter la rue principale en prenant à gauche devant l'église, dans la rue Peyriac.

**AU NUMÉRO 30 DE LA RUE PORTAL, LE NOMBRE DE
GARDE-CORPS EN FER FORGÉ, PLUS 21**



Nous arrivons à l'hôtel de Pierre de Brens.
La prison !

**LE NOMBRE DE SUSPECTS À
TROUVER EST 32**

Nous arrivons à la prison où est enfermé Dalbys ! C'est cela ! Mina donne son tribut à Dalbys pour garder son silence. Mais comment fait-il passer ce panier ?

Au moment où je me pose la question je vois alors Delphine Navès, 48 ans, sage-femme, épouse du commissaire de police Bossu. Mina va vers elle, et la salue, l'embrasse même sur la joue. La traîtresse ! **Cette femme est une traîtresse ! Elle trompe son mari et les autorités !** C'est elle qui trame les choses dans le dos de son époux et de nous autres gendarmes ! La traîtresse ! Elle ne perd rien pour attendre ! Elle va finir en prison, par ma foi je le jure !

Mina échange quelques mots avec elle puis lui laisse le panier et s'en retourne à l'auberge Espailac. Cette auberge qui est l'antre des malfaiteurs : à n'en pas douter le tenancier et son épouse doivent tout savoir de la bande à Mina. Eux aussi, il faudra les arrêter !

Il faudra tous les arrêter !

La femme du commissaire entre alors dans la prison et disparaît derrière la porte, son panier à la main.

Elle en ressortira bien des minutes plus tard, le panier, vide. Dalbys lui envoyant un baiser par la fenêtre de sa cellule.

Parbleu ! Il est grand temps de faire le ménage à Gaillac et d'arrêter toute cette bande à Mina ! Et que ce Dalbys dise enfin tout ce qu'il sait ! Tout !

Et j'ai grand besoin de votre aide pour faire le tri dans tous ces suspects ! J'espère que vous allez pouvoir m'aider à acquitter ceux qui n'ont pas assez à se reprocher et mettre tous les coupables en prison !

Je compte sur vous !



BRAVO !

Vous avez trouvé la liste des principaux protagonistes de l'affaire !

Ils auront participé de près ou de loin à l'assassinat : en mettant des coups de couteau, en tenant les victimes, en entrant dans la maison et en volant des effets personnels et/ou de l'argent, en fournissant des affaires : armes, vêtements, linge propre, en nettoyant le linge taché de sang, etc. en surveillant la maison pendant le crime, en surveillant les alentours pendant le crime pour prévenir en cas d'arrivée de gendarmes ou d'importuns : au moins quinze personnes ont été dédiées à cette tâche, en prenant de l'argent pour acheter les services rendus lors du crime, en étant au courant et/ou ayant préparé le crime (notamment les époux Espailac), puisque le plan a été préparé dans leur auberge et qu'ils étaient au courant, en recelant les objets volés, etc.

Voici leur condamnation :

- ALBENGE Marie, épouse AMARE / 5 ans de prison
- ASTRUC Bernard Auguste, dit Treilles, coutelier, fabrique les poignards pour les assassinats / acquitté
- BALARAN Barthélémy / 5 ans de prison + 3 ans de surveillance
- BALITRAN Jeanne Marie, épouse BLATGE, cabaretière / 4 ans de prison
- BOMPAR Jean, dit Jean Flô, cabaretier / 15 ans de travaux forcés + exposition*
- BOMPAR Mariette, épouse RAMOND, sans profession, maîtresse d'ESTÈVE / 3 ans de prison
- BOUGNOL Marie, mère du précédent, tient une maison close dont CASTEL fils est souteneur / acquittée
- CASTEL Antoine fils, dit Le Rouge, tonnelier / travaux forcés à perpétuité
- CASTEL Jean Baptiste père, dit Rest, ancien militaire, chevalier de la Légion d'Honneur / acquitté
- CATHALA François Jean, dit Capichou, cultivateur / 5 ans de prison
- CHAYNÈS Pierre, dit Sanguinaire, cultivateur / 5 ans de prison + 3 ans de surveillance
- CHAYNÈS Raymond, dit Sanguinaire, cultivateur / 5 ans de prison + 3 ans de surveillance
- DARLES Marie Jean Melchior, dit Lessart, receveur de l'octroi / travaux forcés à perpétuité + exposition
- DELRIEU Henri, dit Sigoulène, chapelier / acquitté
- DIOS Marie, épouse LHOSTE / 10 ans de réclusion
- ESPAILLAC Pierre Rose, aubergiste / 15 ans de fers
- FABRE Jean Antoine, dit Mina, portefaix / travaux forcés à perpétuité

** L'exposition publique : Quiconque aura été condamné à l'une des peines des travaux forcés à perpétuité, des travaux forcés à temps ou de la réclusion, avant de subir sa peine, sera attaché au carcan sur la place publique : il y demeurera exposé aux regards du peuple durant une heure ; au-dessus de sa tête sera placé un écriteau portant, en caractères gros et lisibles, ses noms, sa profession, son domicile, sa peine et la cause de sa condamnation.*

- FABRE Urbain, dit Fricou / 5 ans de prison
- GAUBERT Jean Pierre, dit Bataillé, cultivateur / 4 ans de prison + 4 ans de surveillance
- GAYREL Jean Louis, dit Souel / 15 ans de travaux forcés + exposition
- GAZAGNES Élisabeth, épouse ESPAILLAC, aubergiste / travaux à perpétuité
- LARROQUE Antoine, dit Rossignol / travaux forcés à perpétuité
- LOUBET Jean Pierre / 8 ans de réclusion + exposition
- MARMANDE Marie Anne, cabaretière / acquittée
- NAVES Delphine, femme du commissaire Bossu / 10 ans de travaux forcés
- PORTAL Jean / 6 ans de réclusion + exposition
- RAMOND Cécile, épouse BOUGNOL / acquittée
- RAMOND François, dit La Mort, roulier / 15 ans de travaux forcés + exposition
- RAYNAL Joseph, dit Pistoulet, menuisier / 15 ans de travaux forcés + exposition + surveillance toute sa vie



- ROUQUAN Jean Jacques, maçon / 8 ans de réclusion + exposition
- SALVY Louis, dit Berruquet, tondeur de bestiaux / 15 ans de travaux forcés
- SEGUIER Jean Baptiste, dit Cop de Païs, cultivateur / 4 ans de prison + 4 ans de surveillance
- SURBAYROLLES Urbain / 8 ans de réclusion
- TAHOU André / 12 ans de travaux forcés + exposition
- TERMES Bernard, dit Trouilhé, portefaix / 15 ans de travaux forcés + exposition
- TERMES Justine, dite La Grabado, sans profession / 3 ans de prison
- VIALAR Jean, dit Requista / 15 ans de travaux forcés + exposition
- VIEULES Jean Antoine, dit Vieulou, cultivateur / 5 ans de prison + 3 ans de



surveillance

- VIGNOLLES Jean Clément, dit Lou Rey, portefaix / acquitté

Autres protagonistes

dont certains déjà mentionnés dans l'histoire

- BOUGNOL Antoine Jean, dit Résségou / 15 ans de travaux forcés
- CAZELLES François Joseph, contremaître d'un four à chaux / peine de mort
- DALBYS Anne, dite Carrade, couturière, femme d'ANTOINE, maîtresse de Cazelles / acquittée
- DALBYS Jean Baptiste, dit Carrat, chiffonnier / peine de mort commuée en travaux forcés à perpétuité
- ESTÈVE Jean Pierre, dit Quillou, aubergiste / travaux forcés à perpétuité
- GINESTET François Guillaume, dit Le Tondu, portefaix / condamné à mort
- JULIA Anne, servante à l'auberge Espailac, maîtresse de Ginestet / acquittée
- REILLES Louis dit Reillou, portefaix / acquitté
- SALABERT Jean Pierre Auguste, dit Lalèbre, portefaix / condamné à mort
- SOLOMIAC Pierre, ouvrier maçon / 10 ans de prison

« GAILLAC NE POURRA SANS FRÉMIR ENTENDRE L'AVENTURE DONT LE PENNIBLE SOUVENIR ATTRISTE LA NATURE. »

Complainte

Le service du Patrimoine

coordonne les actions menées en faveur du patrimoine dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année, visites thématiques, conférences et animations autour des patrimoines de Gaillac et destinées à tous les publics.

Renseignements, programmation

Service du Patrimoine
de la Ville de Gaillac
80 place d'Hautpoul
81 600 Gaillac
Tél. 05 63 81 20 26
patrimoine@ville-gaillac.fr
www.ville-gaillac.fr

Gaillac appartient au réseau national des Villes

et Pays d'art et d'histoire.
Le ministère de la Culture,
direction de l'Architecture et du
Patrimoine, attribue l'appellation
Villes et Pays d'art et d'histoire aux
collectivités locales qui animent
leurs patrimoines.

RÉDACTION

Compagnie Paradoxaes &
Service du Patrimoine

CONCEPTION GRAPHIQUE

Service Communication
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015

IMPRESSION

Imprimerie Escourbiac

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Ville de Gaillac
Raynaud photo

ILLUSTRATIONS

Gribouillis.net
Portraits des suspects : Salabert, coll.
Musée des Beaux arts

BIBLIOGRAPHIE

A. Soriano,
« De l'affaire Coutaud à la bande à Mina »

